



PERSONNALITÉ 2015

Hommage à Paul-Émile Raymond

Paul-Émile Raymond naît le 12 mai 1939 dans la jolie maison du Petit Rang de Kamouraska. Le lendemain, on y fête le baptême de Paul-Émile, quatorzième enfant d'Alice Bélanger et Alphonse Raymond. Les sourires illuminent les visages. Même la nature s'en mêle : les grenouilles et les hirondelles chantent leur bonheur malgré le banc de neige qui n'arrive pas à fondre près du rocher! Mystère de la vie en perpétuel renouvellement!

Entouré d'amour par ses parents et sa fratrie, Paul grandit et s'imprègne de leurs bonnes valeurs : dévouement, partage, entraide, amour du travail, respect des autres et de la nature... Vient enfin ce temps tant attendu de la première journée d'école. Petit dernier des onze élèves de l'école du rang, il ne tarde pas à démontrer son immense talent. Il aime l'étude et fait ses devoirs de son mieux. Ce qui ne l'empêche pas d'aller chercher les vaches aux champs, de faire boire les veaux ou de sarcler le potager...

À l'automne 1952, Paul entre au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Huit belles années dont il se souvient encore avec nostalgie! Lors de la « prise de ruban », il arbore fièrement le rouge de la Médecine. Ses vacances d'été se passent à travailler sur la ferme familiale et arpenter les cours d'eau avec un ingénieur, puis à l'hôpital de La Pocatière. Pendant l'exposition agricole de St-Pascal, il est responsable de la billetterie et surveillant de nuit.

L'Université Laval l'accueille en septembre 1960. Il y passe cinq ans, fréquentant divers hôpitaux pour ses stages d'apprentissage. C'est pendant un de ces stages qu'il rencontre Adéline Morin, étudiante infirmière à l'Hôtel-Dieu de Québec, rencontre qui aboutira à un mariage de rêve le 19 juin 1965, deux semaines après sa graduation en Médecine.

Paul commence une résidence en Gynécologie qu'il doit abandonner pour des raisons financières : son épouse est malade et au repos pour quelques mois pendant lesquels elle devient enceinte de leur premier enfant. Et le salaire de résident ne suffisant pas, il faut trouver une autre issue. C'est alors qu'il apprend qu'on cherche désespérément un médecin pour l'hôpital de Saint-Éleuthère sinon il sera fermé.

En février 1966, les deux tourtereaux commencent une nouvelle vie. La maison qu'ils ont louée est petite... Le salon devient salle d'attente et une partie de la cuisine est isolée pour devenir bureau et salle d'examen. Le docteur doit fournir les médicaments, car la pharmacie la plus proche se trouve à Rivière-du-Loup. Il doit aussi être dentiste à ses heures... ce qui ne plaît pas beaucoup à son infirmière qui tient d'une main tremblante le bassin où tombent avec un petit bruit métallique les dents sanguinolentes qu'il est obligé d'extraire. Il partage son temps entre son bureau et l'hôpital situé à deux pas de la maison. Tard le soir, il court la campagne pour les visites à domicile. En vingt mois, il fait 200 accouchements, dont... un, dehors dans une auto en plein hiver! Depuis mai 1966, il est lui-même père de Gérard, un beau garçon en santé, et un autre bébé s'annonce pour octobre 1967. Les nuits sont courtes et la fatigue

commence à se faire sentir! Pourquoi ne pas demander cette bourse qu'on annonce pour les praticiens généraux désireux de s'actualiser pendant six mois?

Paul obtient la fameuse bourse et, après la naissance de la petite Diane, les hôpitaux Notre-Dame et Sainte-Justine accueillent l'heureux homme. Il tente ensuite de reprendre sa pratique médicale dans le Bas-du-Fleuve, mais un problème de santé l'oblige à changer ses plans. C'est à ce moment qu'une résidence en radio-oncologie semble une bonne option. Après quelques mois à l'Hôtel-Dieu de Québec, il se dirige vers Toronto pour y faire un Master Degree à l'Université, tout en travaillant au Princess Margaret Hospital. Diplôme en main, il revient à Québec, fier de ses nouvelles connaissances. Mais l'attrait pour la gynécologie ne l'a pas quitté. Une bourse d'études de la Société canadienne du Cancer lui permet d'aller se perfectionner en cancer gynécologique pendant six mois au Karolinska Sjukhuset de Stockholm, en Suède.

Le grand départ pour le pays des rennes a lieu le 3 janvier 1972 au soir. Pour les enfants, c'est toute une aventure : ils croient vraiment qu'ils rencontreront le Père Noël! C'est plutôt la noirceur qui les impressionne car, malgré les arbres illuminés par les décorations des Fêtes, le soleil et le beau ciel bleu manquent à tout le monde! Paul s'adapte à la vie suédoise et le temps passe vite, surtout qu'il a entrepris d'écrire une monographie sur le cancer gynécologique qui sera publiée en 1973.

À la fin de juin, moment où la Suède est à son plus beau, il faut revenir au bercail. La famille s'installe à Ste-Foy, les enfants commencent l'école et le papa retrouve le département de radio-oncologie de l'Hôtel-Dieu et la salle d'attente remplie de malades. En 1974, il devient directeur du Programme d'enseignement en radio-oncologie, programme qui n'existe pas encore à Québec et qu'il doit créer, car cette discipline prend de l'ampleur avec l'arrivée de plusieurs jeunes médecins qui désirent se consacrer à la lutte contre le cancer. Il s'attaque à cette nouvelle tâche avec enthousiasme.

Mais pour un homme qui ne sait que travailler, les fins de semaine et les vacances paraissent longues... il ressent un furieux besoin d'action, d'espace et de grand air. Commence donc la recherche d'une ferme où il pourra retrouver une partie des joies de son enfance... Il trouve enfin l'endroit idéal dans un rang de Saint-Jean-Chrysostome : une terre abandonnée avec une petite maison ancestrale entourée de lilas, un vieux verger, un ruisseau sinueux, un troupeau de quatorze vaches Hereford, un beau gros taureau et, en prime, un chien Colley! Le bonheur total, quoi! C'est dans ce petit paradis que, dans ses loisirs, il s'adonnera avec ferveur à l'élevage de veaux d'embouche, qu'on le verra empiler les balles de foin carrées dans le fenil et courir le taureau qui a osé s'aventurer dans le champ du voisin, tout en améliorant les lieux par le creusage d'un étang, la plantation d'arbres et arbustes, l'aménagement d'un grand potager et, plus tard, de belles plates-bandes fleuries.

Au fil des années, trois autres enfants viennent enrichir la famille : Nicolas, Michel et Émilie qui, heureusement pour eux, n'ont pas à subir les déménagements qu'ont connus leurs deux aînés. La terre est tellement accueillante que Paul y a solidement pris racine! Ce qui ne l'empêche cependant pas de parcourir le monde! Comme il publie ses travaux sur le cancer gynécologique dans diverses revues médicales, il est invité à donner des conférences un peu partout : au Québec, à Toronto, Halifax, Winnipeg, Edmonton et Vancouver, à Paris et Dijon en France, à New-York, et même en Afrique du Sud alors qu'il participe à un voyage avec un groupe de médecins américains.

Sa pratique médicale ne se limite pas à l'Hôtel-Dieu de Québec : il est aussi consultant à Lévis, Trois-Rivières et Rimouski. Il fait partie d'un groupe de médecins qui évaluent la qualité des soins en oncologie au nord de l'Ontario et au Nouveau-Brunswick. En 1992, on fait appel au Dr Raymond comme conseiller pour planifier le nouveau département de radio-oncologie de l'hôpital Georges-Dumont de Moncton, ce qu'il acceptera de faire pendant ses vacances d'été. On lui dénicher un « petit chalet confortable » à Cap-Pelé... dont les derniers occupants étaient Jean Chrétien et son épouse Aline!!! Cette aventure sera le début d'une belle histoire d'amour avec les Maritimes!

Conseiller médical à la Société canadienne du cancer depuis 1992, Paul en accepte la présidence pour le Québec en 1994, poste qu'il occupera pendant deux ans. En 1990, il est reçu Chevalier de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Son besoin de se sentir utile l'amène aussi à présider le comité de parents de l'école des Mousserons, il devient marguillier de sa paroisse et lecteur aux célébrations liturgiques.

Sonne l'heure de la retraite bien méritée d'un médecin dévoué qui a toujours su répondre avec générosité aux exigences de sa profession pour le plus grand bien de ses malades. Il ne reste pourtant pas inactif : il continue à faire occasionnellement du remplacement à Rimouski où son aide est très appréciée. Et il peut enfin se consacrer à sa blonde, ses enfants et ses petits-enfants, à son potager et... pourquoi pas... à la pêche? Il fait aussi partie de l'Association des familles Raymond (Faugas) depuis 1997 dont il est membre du conseil d'administration depuis 2009.

Cher Paul-Émile, si tu n'existais pas, le monde ne serait certainement pas aussi beau! Merci pour ce que tu es et pour tout ce que tu fais depuis tant d'années! Nous t'aimons!

— Adéline Morin

Généalogie : Romain et Thérèse Saint-Pierre, Pierre et Marie-Anne Dancosse, Joseph-Marie et Marie-Claire Fournier, Joseph-Amable et Marie-Victoire Boucher, Louis-Venant et Virginie Miville-Deschênes, Alphonse et Alice Bélanger, Paul-Émile.